

La voix de Catherine de Sienne



Périodique trimestriel
P 00 76 61

N° 187 - 2018/3

Sept. oct. nov.

Sommaire

Fête de la Croix glorieuse 2

Edito 3

Actualité et Astenet

Vent de Beaufort 4

Soyez les colonnes de l'Eglise,
Mgr M. I. Catellano 5

Choisir entre deux couronnes :
A propos de la statue d'Astenet 6

Ste Catherine écrit...

« Des murmures, ses murmures »,
Lettre à Matteo Cenni 8

A la Une

La sainteté de Dominique 10

Fr. B. Cadoré 10

Calendrier 2018-2021 11

A lire sur...

Catherine et les 'caterinati' 12

Dominicaines réformées à Pise 13

Les représentations de la vision 14

Un voyage à Sienne 15

Courrier des lecteurs 16



annale

**Bonne fête
de la Toussaint !**

"N'ai pas peur de viser plus haut".

Pape François, *Exhortation sur la sainteté dans le monde actuel*

Association Internationale Catherine de Sienne

reconnue par Décret du Cons. Pontifical pour les Laïcs

le 15 août 1992. www.caterinati.org

(Bulletin du groupe de Bruxelles)

Ed. resp. : Chantal van der Plancke,

La voix de Catherine de Sienne

rue de Rome, 34, Bte 19, B -1060 Bruxelles, BELGIQUE

Tél. 00 32 2 539 07 45 – c.vd.plancke@skynet.be

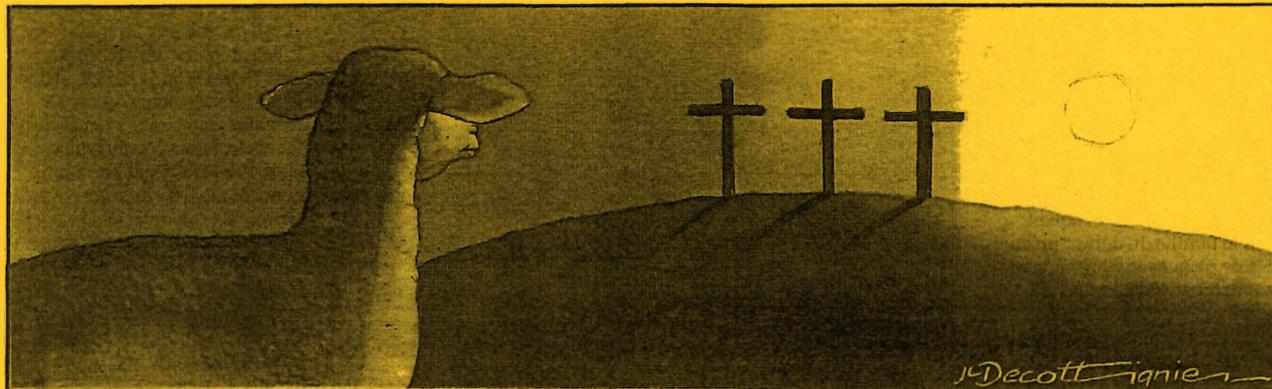
Abon. : Belgique : 10 € - CPP : BE49 0001 3006 4771

Etranger : 15 € - IBAN : BE 49 0001 3006 4771

BIC : BPOTBEB1

Fête de la Croix glorieuse

Vendredi 14 septembre 2018



J.L. Decottignies, *La Croix*, 22/23 avril 2018

« Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,
comme le Père me connaît et que je connais le Père ;
 et je donne ma vie pour mes brebis... » (Jn 10, 14)

« Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite,
 Et là où je suis, là aussi sera mon serviteur... » (Jn 12,26)

« Je vous en conjure, priez pour moi qui en ai tant besoin...
 afin que je m'anéantisse dans ce sang... *(Immersion baptismale)*
alors je connaîtrai et verrai mes brebis,
 celles qui se sont égarées et celles qui ont retrouvé leur chemin,
et je les porterai sur mes épaules pour les ramener au bercail. »

Catherine de Sienne
 Lettre au recteur de l'Hôpital de la Miséricorde à Sienne (*voir p.8-9*)

Chers amis,

Durant l'été, les médias nous ont alertés sur des catastrophes climatiques et humanitaires sans précédent sur tous les continents. Incendies, séismes, déluges, et tant d'humains meurtris, sans compter les guerres. Images bouleversantes qui nous interpellent à plus d'un titre.



Je voudrais zoomer sur celle du pont brisé. Parce que le pont est l'image architecturale qui sous-tend toute la perception théologique du salut dans le *Dialogue* entre Catherine et le Père (Ch. 26). Difficile, devant les reportages, de ne pas entendre au fond de soi son enseignement sur l'indissolubilité du Pont « *non fait de main d'homme* » par contraste avec la friabilité de nos ponts et... de nos relations.

« *Je vais te dire comment ce pont est construit* ». C'est le Père qui parle. « *Ce pont qui remplit l'espace du ciel à la terre, en vertu de l'union que j'ai consommée dans l'homme fait de limon de la terre... Ce pont, qui est mon fils ... est bâti avec des pierres maçonnées* ». Ces pierres – les vertus– sont taillées et posées sur le corps du Christ qui « *les ajuste* » et « *les maçonne* » avec son propre sang. Le solide tablier du pont est donc bien « *le Verbe incarné* », Dieu et homme '*indissolublement*'. Les pierres taillées – nos vertus, ciselées par la grâce – ne sont pas posées avec négligence sur ce support. Elles sont « *ajustées* », et cimentées avec amour par le Fils, de manière définitive : « *par son sang* ». La 'résistance des matériaux', n'est donc pas seulement représentée par l'Incarnation et par la Passion du Seigneur, mais encore par notre apport. Pour saint Pierre, nous sommes les 'pierres vivantes' d'un temple spirituel (1 P 2,4). Et pour sainte Catherine, du Pont qui unit le Ciel et la terre...

Le 13 septembre nous fêtons le jubilé du Sanctuaire Sainte-Catherine (ci-dessous). C'est la veille de la Fête de la Croix glorieuse (ci-contre). Pour les personnes empêchés de nous rejoindre en soirée, nous avons prévu un pèlerinage **le dimanche 16**, en journée. Cette date est annulée : c'était sans compter sur le « dimanche sans voitures » à Bruxelles. Mais c'est surtout en comptant sur votre union 'jubilatoire' par la prière, comme beaucoup nous l'ont déjà annoncé. Et puis, bonne fête de tous les saints !

Chantal van der Plancke

Action de grâce pour les 50 ans du Sanctuaire Ste-Catherine à Astenet Jeudi 13 septembre 2018 à 18h30

Célébration eucharistique festive présidée par Mgr Aloys Jousten, évêque émérite de Liège, et concélébrée par de nombreux prêtres amis. Après la messe, vers 19h45, réception offerte par le Bourgmestre de Lontzen au nom de la Commune.

Lieu : "Place du Ciel"!, Himmelplatz 1, à ASTENET (Walhorn), Commune de Lontzen
Autoroute vers Aix-la Chapelle, sortie Eupen

Vent de Beaufort



Que de tempêtes, depuis celle sur le lac de Génésareth ! Jésus reste toujours à bord, et il ne fait pas qu'apaiser le vent. Il le suscite aussi, comme au Cénacle. Ça secoue, et ça renouvelle l'air !

Revisiter radicalement notre ecclésiologie

Anne-Marie Pelletier. Théologienne
La Croix, 3 septembre 2018

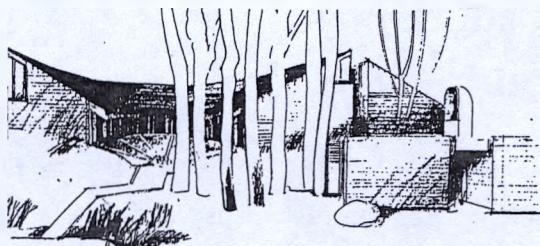
« Dans cette conjoncture où le puits de la honte semble sans fond, et puisque le pape François en appelle au 'peuple de Dieu', celui-ci doit sortir du silence ! D'abord pour rappeler haut et fort à tous les chrétiens dans la sidération, qu'un seul est prêtre, 'Grand prêtre' dit la *Lettre aux Hébreux* que rappelle *Lumen gentium*. Et ce prêtre-là ne peut manquer à l'Église quelques soient les vicissitudes du temps.

L'institution – en l'occurrence le sacerdoce ministériel – n'est pas la couronne sacrée de l'Église. Bien comprise, elle est, avec ses limites, humble service pour le temps présent, en charge de la présence sacramentelle du Christ pour le peuple des baptisés. Ce qui est tout autre chose que ce que laisse imaginer le monde des « princes de l'Église ». Voilà qui nous met dans le vif du sujet : la nécessité impérieuse qui s'impose aujourd'hui de revisiter radicalement notre ecclésiologie...

Une théologie pyramidale de l'Église a conforté une identité du prêtre comme chrétien d'élite, en surplomb des autres baptisés (...) Cette réalité doit être interrogée aujourd'hui avec courage. D'abord dans les séminaires, mais aussi par les chrétiens qui n'échappent pas toujours à une vision sacralisée de la fonction sacerdotale. Nous ne pouvons plus nous en tenir à une ecclésiologie élaborée et mise en œuvre exclusivement par des clercs. Il faut penser l'Église à plusieurs voix. Donc évidemment celle des femmes. Celles-ci ont une expérience privilégiée, si l'on ose dire, des suffisances cléricales et des abus d'autorité... »

Lisez l'intégralité de ce texte ; il soutient le Pape François et souligne son obstination à communiquer 'la joie de l'Évangile' « qui peut paraître aujourd'hui totalement irréaliste. Sauf à plonger suffisamment profond dans l'Évangile, précisément pour faire face à la situation. »

la-croix.com/Debats/2018-08-28



'Soyez les colonnes de l'Eglise'

Catherine de Sienne

Dans le contexte de la révélation des abus de conscience et des abus sexuels qui secouent l'Eglise et la foi de beaucoup de fidèles, et à la veille du Jubilé d'Or de la chapelle d'Astenet, nous nous rappelons de l'homélie de Homélie de Mgr M. I. Castellano, Archevêque de Sienne, venu en ce lieu nous encourager à l'occasion des 25 ans du Sanctuaire. En voici de larges extraits. **Il y va de la prière de Catherine pour ses disciples...**

« Parmi les écrits de sainte Catherine de Sienne, ses *Oraisons*, malgré leur modeste volume, ont une place privilégiée et caractéristique. En effet, dans ses *Lettres*, elle dicte des messages aux hommes ; dans son *Dialogue*, elle dicte à ses secrétaires le message doctrinal et spirituel que Dieu lui communique, pour qu'elle le transmette d'autres. Les *Oraisons*, elles, n'ont pas été dictées mais « recueillies »... par des disciples attentifs à saisir sur ses lèvres des paroles qui, presque inconsciemment, permettent d'entrevoir « le secret du roi », le secret d'un esprit humain dans son expérience de l'Ineffable.

Ce que le disciple-écrivain a ajouté à la fin de l'*Oraison IX* est remarquable : « *Et puis elle pria pour la sainte Eglise, pour le vicaire du Christ et pour le monde entier, et spécialement pour ses enfants en Christ de la façon habituelle avec de très douces et hautes et belles paroles sur lesquelles je passe.* »

Catherine avait donc l'habitude de prier pour ses fils spirituels à la fin de chaque oraison, avec grand amour. En voici quelques exemples.

« *Je te prie encore pour les enfants que tu m'as donnés, pour que je les aime d'un amour singulier, par ton inestimable charité, ...* » (Oraison II)

« *A toi j'offre et je recommande mes enfants bien-aimés, parce qu'ils sont ton âme* » (O. XXVI)

« *Je te recommande mes enfants, que tu as placés sur mes épaules, afin que je les éveille. Et toujours je dors. Toi, Père, qui prends pitié et qui es bon, éveille-les, afin que l'œil de leur intelligence toujours veille en Toi* » (O. VIII)

Et vous, mes très doux fils, étant maintenant engagés, le temps est venu de vous fatiguer pour l'Eglise du Christ, vraie mère de notre foi...je vous conforte,...

Que vous soyez comme ses colonnes¹, et que nous nous fatiguions...

avec la ferveur de l'oraison et des actions, ayant écrasé l'amour-propre et toute paresse, afin que nous fassions parfaitement la volonté de Dieu... Il nous a appelés pour cela, pour notre salut et celui du prochain, et par l'union de cette même Eglise en laquelle est le salut de nos âmes... (O. VI)

La prière de Catherine pour ses disciples continuera toujours au Ciel,

comme elle l'a promis avant de mourir... Et, ici, nous sommes tous ses disciples.... »

+ fr Mario I. Castellano, o.p.



Mgr A. Jousten, évêque de Liège, Mgr M. I. Castellano et Irmgard Wintgens, Présidente. Astenet, 5 sept.1994.

¹ Cf. Galates 2,9

Choisir entre deux couronnes

« l'une après l'autre »



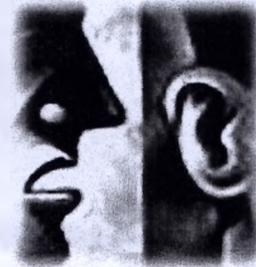
Œuvre de Marie Hasemeier-Eulenbruch († 1972, à Raeren).
La statue de Catherine fut plusieurs fois vandalisée,
signe que l'Adversaire, lui, est toujours à l'œuvre...

Les pèlerins qui entrent dans la petite chapelle d'Astenet¹ située en bord de route, sont en présence d'une statue qui, sauf indication, pourrait représenter Marie. Ils sont alors intrigués par la signification de deux anges présentant chacun une couronne à la figure centrale : de qui et de quoi s'agit-il ?

Couronne d'or ou couronne d'épines ?

Cette composition artistique illustre un épisode de la vie de Catherine soignant des malades répugnantes, méchantes et abandonnées de tous. Dans la biographie de la Sainte, Raymond de Capoue évoque trois « cas » ayant permis à la dévouée soignante de progresser

en vertu : Cecca, la lépreuse insolente ; Palmerina, sa consœur jalouse et haineuse ; et une autre sœur de la Pénitence, Andrea, qui diffama la vierge au point d'ébranler la réputation de celle-ci, mais non sa persévérance.



« Cet événement, écrit le biographe, ne lui fit pas quitter le service d'Andrée. Bien qu'elle n'ait pas entendu si honteuse infamie sans que son cœur en fût grandement affligé, elle n'en continua pas moins de soigner avec les mêmes attentions qu'auparavant celle qui l'avait diffamée. Ces soins une fois donnés, elle rentrait dans sa cellule, et se mettait sans retard à la prière ... " *O mon Époux...! vous savez combien est délicate la bonne renommée de toute vierge... Vous savez aussi que le père du mensonge a tissé toutes ces calomnies pour m'arracher à une œuvre commencée par amour pour Vous. Aidez-moi donc, Seigneur, mon Dieu ! Ne laissez pas l'antique serpent, abattu par votre Passion, prévaloir contre moi.* " ...

A ce moment, ainsi qu'elle me l'a secrètement confessé, le Sauveur du monde lui apparut, ayant, dans sa main droite, un diadème d'or orné de perles et de pierres précieuses, et, dans sa main gauche, une couronne d'épines, et lui adressa ces paroles: "*Sache bien, ma très chère fille, qu'il te faudra nécessairement recevoir l'une après l'autre, ces deux couronnes. Choisis ce que tu préfères. Veux-tu, pendant cette vie, porter la couronne d'épines, je te réserverai l'autre et sa beauté pour la vie éternelle. Veux-tu, au contraire, avoir dès maintenant la couronne de prix et tu recevras après ta mort celle d'épines.*" Catherine répondit : "*Depuis longtemps, Seigneur, j'ai renoncé à ma volonté, préférant faire uniquement la vôtre (...), je veux avant tout me conformer toujours pendant cette vie à votre bienheureuse Passion et mettre ma consolation à souffrir pour vous.* " ... Le Seigneur lui dit alors : "*... j'ai laissé ce scandale s'élever... Pour toi, persévère dans le service que tu as entrepris, et ne cède pas au diable, qui voudrait y mettre obstacle. Je te donnerai pleine victoire sur le Malin. Toutes ses machinations retomberont sur sa tête et tourneront à ta plus grande gloire.*" Cette vision laissa la servante du Christ toute consolée et **fortifiée.** »²

¹ Sanctuaire Ste-Catherine à Astenet, près de Walhorn (Belgique-Est). Voir *La voix de CdeS.* n° 186, 2018/2, pp.2-5.

² R. de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, Part.II, ch IV, trad. P. Huguenay, Paris, Téqui (1904), 2000, p. 165.

Dans la *Vita* de Catherine, l'épisode raconté par son biographe pourrait bien être nourri d'une tradition orale transmise par les sermons, ainsi que par les témoignages de saints amoureux du Christ humble et des pauvres.



Saint Bernard, Ordre cistercien († 1153)

« Voici le second désir dont la commémoration des saints nous embrase : voir, comme eux, le Christ nous apparaître... et paraître nous aussi avec Lui dans la gloire. Jusque-là, Il ne se présente pas à nous comme Il est en Lui-même, mais tel qu'Il s'est fait pour nous : notre Tête, non pas **couronnée de gloire**, mais ceinte par les épines de nos péchés. *Il serait honteux que, sous cette tête couronnée d'épines, un membre choisisse une vie facile...* Viendra le jour de l'avènement du Christ : alors... la Tête apparaîtra dans la gloire, et avec elle les membres resplendiront de gloire... » (Extrait du *II^d Sermon pour la Toussaint*, souvent cité de mémoire par Catherine).

Sainte Elisabeth de Hongrie, Tiers-Ordre franciscain († 1231)

« C'était le jour de l'Assomption. Une célèbre duchesse dit à ses deux filles : "Mettez vos plus beaux habits et vos couronnes d'or, descendons dans la ville ensemble entendre la sainte Messe à l'église Notre-Dame." Les deux princesses se parèrent selon l'ordre de leur mère. Etant entrées dans l'église, elles s'agenouillèrent en face d'un crucifix. A la vue du Sauveur sur la croix..., la plus jeune ôta sa couronne, ses parures et s'agenouilla sur les dalles. Comme sa mère en était très surprise..., sa fille lui dit... : « *Voici devant mes yeux mon Dieu et mon Roi, ... qui est couronné d'épines aiguës, dépouillé et tout ensanglanté. Et moi pauvre pécheresse, je resterais devant lui couronnée d'or et de pierreries ? Ma couronne serait une dérision face à la sienne.* » Elle se mit à pleurer amèrement, car l'amour du Cœur de Jésus avait déjà blessé son tendre cœur. L'enfant grandit, préférant toujours la **couronne d'épines** qu'offre Jésus aux **couronnes d'or**... que donne le monde. Elle devint sainte Elisabeth, reine de Hongrie. Comprenons que pour mériter la couronne de gloire dans le ciel, il faut *d'abord* accepter ici-bas la couronne d'épines : *l'une après l'autre.* » (Abbé Berlioux, Grenoble, 1880) ³



Fra Angelico

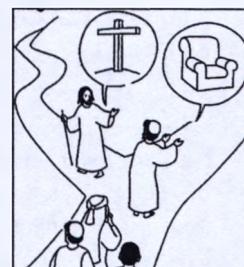
Saint Grignon de Montfort, prêtre et fondateur de congrégations († 1716)

« Le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs, méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques ; ... Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné ; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison ; il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous l'enseigner et vous faire goûter ce mystère ...

Celui parmi vous qui sait mieux porter sa Croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni *a* ni *b* est le plus savant de tous. Ecoutez le grand saint Paul, qui, à son retour du troisième ciel, où il apprit les mystères cachés... s'écrie qu'il ne sait, et ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science ; si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne, qui ne sait pas si bien souffrir que vous. *Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honneur !* Mais quelle nécessité de souffrir *en cette qualité*. Le chef est **couronné d'épines**, et les membres seraient **couronnés de roses** ! Le chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfum sur le trône ! »⁴... Montfort cite également l'exemple de Catherine rapporté dans sa *Vita*.

L'annonce contemporaine n'est pas en reste

Qu'il s'agisse du langage imagé du Pape François sur « les deux étendards » - les 'deux drapeaux !' - selon les *Exercices* de saint Ignace, ou du coup de crayon de J.-F. Kieffer ►, si vous êtes d'avis qu'« un petit dessin vaut mieux qu'un long discours », laissez-vous interroger par le récit de Raymond de Capoue illustré par l'artiste allemande. cvdP



³ <https://gloria.tv/article/Y2pEHY4ZBiYy4bVp2BH2JD1sC>

⁴ *Vie du vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort*, Paris 1839, p. 526.

Des murmures, des murmures, encore des murmures...

On connaît la table de multiplication de l'évangile : « Maître, combien de fois faut-il pardonner ? » « Pas 7 x, mais **77 x 7** » ! (Cf. Mt 18,22). Telle fut la réponse de Jésus à Pierre.

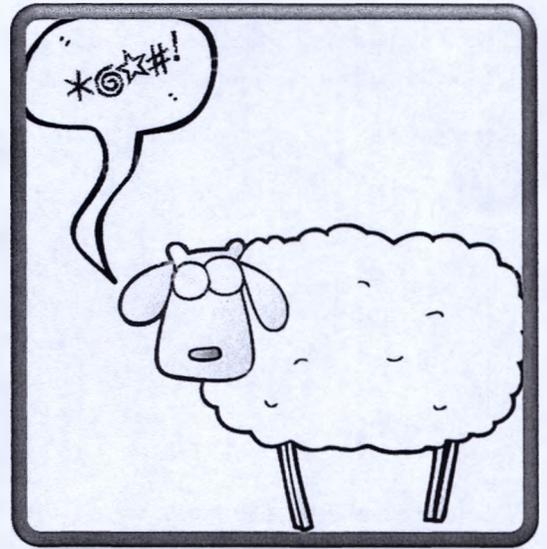
Dans une lettre à Messire Matthieu Cenni, recteur de l'hospice de la Miséricorde à Sienne¹, Catherine invite son « fils » à s'anéantir dans la miséricorde du Sauveur (le sang du Christ crucifié), afin d'être totalement détaché de lui-même et de ce qu'il vit comme contrariétés. En termes de spiritualité ignacienne, on dirait afin d'acquiescer « la sainte indifférence » face à ses propres désirs en vue d'être plus disponible pour Dieu. Dans le Christ crucifié, insiste Catherine, l'âme ne veut plus rien garder pour elle, et « *n'entend décider ni du temps, ni du lieu ; ni des consolations ni des tribulations* »²..., ni des injures, ni des railleries dont elle est affligée...

Dans cette lettre (qui date des cinq dernières années de la vie de Catherine), on est frappé de voir combien de fois sont martelés les mots 'murmures' et 'injures' et les verbes associés. Les murmures que l'on subit et ceux que l'on propage... On sait par Raymond de Capoue³ combien « sa fille » et « mère » spirituelle fut souvent objet de critiques : ses voyages, ses absences, ses fréquentations... son zèle apostolique. Aux yeux de beaucoup, tout cela n'était que caprices, excès et expression de sa volonté propre. Visiblement sa personnalité et sa vocation déconcertaient ! Mais auprès de ses confesseurs, Catherine s'est toujours assurée qu'elle cherchait uniquement la volonté de Dieu et non la sienne.

« La douce volonté de Dieu ». Belle connivence !

Catherine rappelle constamment les mots de Paul : « **Ce que Dieu veut, c'est que vous soyez saints** » (1Th 4,3). « *Tout ce que Dieu permet, tout ce qu'il nous donne, il nous le donne à cette fin ; il nous le donne par amour pour que nous soyons sanctifiés en lui. C'est ainsi que s'accomplit sa vérité* ». Là, on est dans du concret : « *Voici quelle est sa vérité : il nous a créés pour la gloire et l'honneur de son nom, et pour que nous participions de sa béatitude et de son ineffable charité... Voilà ce que l'âme a connu et vu avec l'œil de l'intelligence dans le sang du Fils.... C'est pourquoi, lorsqu'elle s'anéantit dans le sang et qu'elle est éclairée par la douce volonté de Dieu... elle ne souffre jamais ; et tout comme elle n'agit pas selon son bon plaisir, elle ne cherche pas à imposer aux autres sa volonté ; elle ne s'afflige pas de la perte des êtres... car elle les a déjà totalement perdus. Mais à quoi aspire-t-elle ?...* » A l'honneur du Père et au salut des âmes, puisque le Christ crucifié « *n'a jamais aspiré à autre chose* ». « *Lors donc, nous qui sommes ses membres...* »

Par contre, ceux qui ne sont ni *anéantis* dans la miséricorde du Christ crucifié, ni *nourris* du sang de l'Agneau « *immolé et consumé* », ne sont pas affranchis des ténèbres ni du jugement des autres... Ils « *éprouvent souvent une grande souffrance* ». Et... ils murmurent !



$$100 - 1 = 99$$

$$99 \times 99 = ?$$

¹La Casa della Misericordia, fondée au XIII^e siècle, était un des multiples fleurons de la spiritualité des laïcs au service des plus faibles. Les amis de Catherine s'y réunirent souvent, même après la mort de leur mère spirituelle. Au XV^e siècle l'hospice fit faillite, ses revenus furent transférés au grand hospice de la Scala (face au Dôme) et les bâtiments furent assignés à l'Université de Sienne. Matteo Cenni fut guéri de 'la peste' par Catherine. (*Vita*, Partie II, ch VIII).

² L N°124 (188). Trad. M. Raiola, *Lettres IV*, Cerf, 2012, p. 39 ss. Voir aussi trad. Cartier, *Lettres II*, Téqui, 1977, p. 1049 ss

³ *Vita*, partie II, ch 2.

Comment sortir des murmures ?

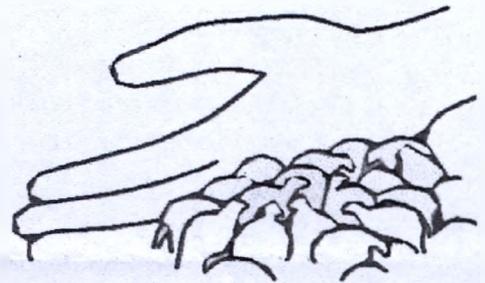
« *Courons donc, mon cher et bien-aimé fils, et jetons dans le glorieux et précieux sang du Christ, afin que notre être en soit imprégné. Supportez avec respect et patience... les injures et les murmures ; soyez plein d'amour et de révérence pour les serviteurs de Dieu, les conseillant, sans jamais murmurer contre eux, ou les juger. Ce faisant, loin d'encourager les murmures, nous les réprimerons. Oui, agissons ainsi ; anéantissons-nous dans le sang, donc ; nous ne pourrions y parvenir autrement.* »

Les murmures dans les couples et les familles, les communautés religieuses et les paroisses, dans les écoles et les bureaux, les cafés, les cantines et sur les réseaux sociaux vont toujours aussi bon train ! Quant à notre immersion dans le Christ-Sauveur, pas question de faire les choses à moitié : il s'agit de nous « *anéantir* », pour ressusciter à une Vie nouvelle ; bref, de vivre profondément notre baptême.

Catherine parle au Recteur en termes inclusifs. Elle vise la conversion de ce laïc et la sienne dans un but pastoral : « *Oui, c'est ce que je veux que nous fassions ; aussi, je vous en conjure, priez pour moi qui en ai tant besoin... afin que je m'anéantisse dans ce sang... alors je connaîtrai et verrai mes brebis, celles qui se sont égarées et celles qui ont retrouvé leur chemin, et je les porterai sur mes épaules pour les ramener au bercail.* »

Catherine bergère, fatiguée et infatigable

Messire Matteo, se plaignant lui aussi de l'absence de Catherine, reconnaît-il encore la voix de son Pasteur ? « *Vous suivez les conseils des hommes et approuvez leur jugement ; c'est comme si vous aviez perdu la lumière de la foi, comme si le pasteur qui vous appelle... vous appelait avec une voix humaine, et non avec la divine et douce volonté de Dieu...* » Dans l'évangile, les brebis ne suivront jamais un étranger⁴. Le comble : Matteo a réduit le Berger à une voix humaine ! Avec force et douceur, la bergère exhorte son fils à « *suivre l'Agneau* » sans « *regarder en arrière* » : *les murmures des juifs... et notre ingratitude ne l'ont point empêché de rendre gloire au Père et d'accomplir notre salut.* »



La pesanteur et la grâce

Matteo ne doit pas se croire délaissé. Les brebis « *aveugles* » ne doivent pas être abandonnées au profit de celles qui sont « *en danger de mort* ». Dieu veut les soigner toutes : « *Suivez l'exemple des saints, qui voyageaient ou bien restaient chez eux, selon ce qu'ils jugeaient être mieux pour l'honneur de Dieu. Soyez persuadé que tant ceux qui voyageaient que ceux qui restaient soulevaient une infinité de murmures.* ». C'est clair : la bergère ne décide pas de sa vie apostolique selon les voix des hommes. Pour un mieux !

« *Ne croyez pas que j'abandonne 99 brebis pour 1 seule... Je vous le dis : pour chaqu'1 des 99 que je laisserai, j'en chercherai 99 autres*⁵ ». (La parabole - Mt 18,12-14 - devient hyperbole ! Faites le calcul...). Catherine se vit à la recherche de '10.000' brebis, selon « *Sa douce Volonté* » : ces brebis « *pour l'heure ne sont connues que de la Bonté divine... dont le dessein secret me fait supporter la fatigue du voyageur, le fardeau des infimités, le poids des scandales et des murmures...* » L'apôtre, physiquement affaibli et incomprise, endure corps et âme. Elle ne peut être partout où on la réclame. Mais, écrit-elle dans le sang du Christ, partout « *j'agis pour accomplir sa volonté et non la volonté des hommes.* » LA grâce !

CvdP

« Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité; ... persécutés, mais non abandonnés;... portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps... » (2 Co 4, 8 -10)

⁴ Jn 10,1-6. Le berger... Les brebis écoutent sa voix... Elles connaissent sa voix... Jamais elles ne suivront un étranger !

⁵ Nous avons mis les chiffres arabes. (Dans la trad. de M. Raiola, il y a une erreur de nombres en lettres : op. cit. p. 41).



www.ustatunja.edu.co/fr

‘La sainteté de Dominique, lumière pour l’Ordre des Prêcheurs’

Lettre du Fr Brunon Cadoré, op. Maître de l’Ordre,
6 août 2018

La lettre adressée aux frères et sœurs, religieux et laïcs, dominicains¹ annonce la célébration d’un nouveau jubilé en l’Ordre en 2021, à l’occasion des 800 ans du *dies natalis* de saint Dominique, le 6 août 1221.

Ce document très inspiré mérite une lecture méditative qui dépasse les limites de l’Ordre, car tous les saints éclairent toute l’Église et l’humanité. Nous ne relevons ici que quelques passages allusifs à sainte Catherine (nous avons souligné) et aux nombreux témoins de l’Ordre dont la sainteté mériterait d’être reconnue...

☞ La célébration du Jubilé de la confirmation de l’Ordre [2016] a impulsé une dynamique de renouvellement de l’engagement de l’Ordre tout entier dans la proclamation de l’Évangile. Par cette lettre, je vous invite à le faire en puisant à la source de la sainteté qui fit de Dominique un prêcheur. Comme le disait magnifiquement **sainte Catherine** : « *Son office fut celui du Verbe, mon Fils unique. Il apparut surtout au monde comme un apôtre, tant étaient puissants la vérité et l’éclat avec lesquels il semait ma parole, dissipait les ténèbres et répandait la lumière* ». (p.1)

Il me semble qu’avoir un « rêve pour l’Église » est un élément central de la sainteté de Dominique, comme ce le fut aussi pour **Catherine de Sienne** (« *si je meurs, c’est de passion pour l’Église* »). Tous deux ont donné à la prédication de l’Ordre un enracinement dans une solide ambition pour l’Église du Christ (« *comme j’aimerais que ce feu soit allumé* », Lc 12, 49), qui porte à la fois sur la vie et la mission de l’Église. (p.6)

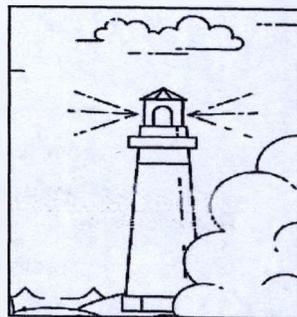
C’est en étant prêcheur que Dominique reçut la grâce de la sainteté, et c’est la voie qu’il a ouverte à ses filles et à ses fils. Ainsi la sainteté de Dominique se prolonge dans celle de ses fils et filles, dans les contextes et les lieux où la prédication a porté des frères et des sœurs à proclamer la Parole et à œuvrer pour le bien de l’humanité. Comme Dominique, ils ont été attentifs aux signes des temps et désireux de servir la communion dans l’humanité et dans l’Église. En conjoignant une vie intense de prière pour que le monde ait la vie, engagement généreux pour la fraternité, et quête exigeante de la vérité, ils ont été apôtres comme saint Dominique ou saint Vincent Ferrier, docteurs comme saint Thomas d’Aquin et sainte **Catherine de Sienne**, martyrs, comme saint Pierre de Vérone. (p.8)

Ces dernières années, d’autres figures ont été reconnues comme témoins de cette sainteté par la prédication, comme le frère Jean-Joseph Lataste, apôtre des prisons, Pier Giorgio Frassati, « l’homme des Béatitudes », figure si importante pour les jeunes aujourd’hui, le frère Giuseppe Girotti, martyr du nazisme, la Bienheureuse Marie Poussepin, infatigable apôtre missionnaire de la charité, la Bienheureuse Marie-Alphonsine Ghattas et l’audace de sa fondation en Moyen Orient... Tout récemment, le frère Pierre Claverie, évêque d’Oran, a été reconnu martyr avec ses dix-huit compagnons d’Algérie. Tous ces saints et bienheureux illustrent ensemble le modèle de sainteté, progressivement promu dans l’Ordre depuis la canonisation de saint Dominique en 1234, qui tient dans la triade : **prédicateur, docteur et martyr**.

L’Ordre aimerait proposer prochainement à l’Église le témoignage de sainteté du frère Marie-Joseph Lagrange, de Giorgio La Pira, laïc qui voua sa vie à servir la cité, Bartolome de Las Casas, Girolamo Savonarole... Mais avec eux, tant d’hommes et de femmes, religieux et laïcs, ont trouvé en saint Dominique l’inspiration qui les fit choisir d’engager leur vie pour l’Évangile, de trouver leur vie en proclamant et témoignant de la bonne nouvelle du Royaume. (p.9)

¹ http://www.op.org/sites/www.op.org/files/public/documents/fichier/480_lettre_saintete_stdo_fr.pdf

De jubilés en jubilations pour le Seigneur avec Ste Catherine et St Dominique



Action de grâce

pour leur sainteté,
et leurs charismes qui se transmettent parmi nous...

pour leur intercession permanente auprès de Dieu
et leur zèle pour l'évangélisation

pour leur service de la communion fraternelle
dans la société et dans l'Eglise

*L'Eglise ne doute pas que ce trésor de sainteté soit précisément le secret de son passé
et l'espérance de son avenir. (Saint Jean-Paul II)*

2018 13 sept.	50 ans du Sanctuaire Ste-Catherine à Astenet (Belgique) fondé par Jean Wintgens dans la partie germanophone du diocèse de Liège signe de paix au carrefour des trois frontières (Allemagne, Hollande, Belgique)	1968
2019 18 juin	80 ans Ste Catherine, 'patronne de l'Italie' avec saint François d'Assise. Bref de Pie XII, 'avec la volonté du peuple' (NB. La seconde guerre mondiale commence en Europe le 1 ^{er} septembre 1939)	1939
1 ^{er} oct.	20 ans Ste Catherine, 'patronne de l'Europe' avec sainte Brigitte de Suède et sainte Thérèse Bénédictine de la Croix (E. Stein) dans « <i>L'espoir de construire un monde plus juste et plus digne de l'homme</i> » : « <i>Spes aedificandi</i> », Motu proprio de Jean-Paul II, donné à l'ouverture du II ^d Synode pour l'Europe (1-23 octobre 1999) et à la 'veille' du III ^e millénaire	1999
2020 4 oct.	50 ans Ste Catherine, 'docteur de l'Eglise universelle' avec sainte Thérèse d'Avila (27 sept.) ; proclamation de sainte Catherine le 4 octobre par Paul VI : Lettre apostolique « <i>Mirabilis in Ecclesia Deus</i> », « <i>Dieu est admirable dans l'Eglise</i> » : il révèle sa vérité aux petits... (cf. Mt 11, 25)	1970
4 oct. 23 nov.	50 ans de « l'Association Internationale des Caterinati » instituée par décret de l'Archevêque de Sienne, Mgr M. I. Castellano, op (en renouvellement de ce qui existait, et dans l'esprit de Vatican II) Patronage spirituel de l'Ordre des Frères Prêcheurs concédié par le Maître général, Fr. Aniceto Fernandez, op	1970
2021 6 janv.	800 ans du 'dies natalis' (†) de saint Dominique, à Bologne, le 6 août. 6 janvier : ouverture du Jubilé dominicain. 6 août : mémoire † - 8 août : fête de saint Dominique (1170-1221)	1221
2022	6 janvier : clôture du Jubilé dominicain.	



Catherine Benincasa et les « Caterinati »

Le professeur Paolo Nardi (Université de Sienne) est depuis 1999 le Prieur général de l'*Association Internationale des Caterinati*. Auteur de nombreuses monographies scientifiques, notamment en histoire du droit médiéval et moderne, il est un habitué des fonds d'archives encore inexplorés. En 2000, à Rome, la 'professora' Giuliana Cavallini lui avait suggéré de porter son attention sur les disciples de Catherine, sujet qui méritait de nouvelles investigations. Mgr Bonicelli, alors président de l'*Association des Caterinati*, l'avait encouragé à cultiver ses recherches dans le champ catherinien et à s'aventurer sur ce terrain nouveau pour notre auteur. Au fil des ans, la récolte, tout en finesse, méritait d'être recueillie...

Le présent volume¹ rassemble dix études, pour la plupart inédites. Celles qui ont été publiées antérieurement ont été entièrement remaniées en fonction des nouvelles découvertes que l'auteur a faites dans le fonds de l'*Archivio di Stato di Siena*, notamment dans des documents peu explorés en raison de leur lecture difficile et ennuyeuse, les registres d'impôts (la *Gabella dei contratti*) et les minutes des notaires conservées dans le fonds « *Notarile antecosimiano* ».

L'auteur a ainsi « tenté d'apporter une connaissance plus approfondie de la famille et de la parenté de Catherine, de leurs conditions économiques et de leur situation sociale et politique dans la cité siennoise ». En outre, il a « cherché à mettre en relief des figures importantes, mais un peu sous-estimées, parmi les destinataires des lettres de Catherine et à préciser davantage le rôle, spécialement sur le plan culturel, de 'Caterinati', plus ou moins connus, dont certains continueront à s'inspirer des enseignements de Catherine après la mort de celle-ci. »²

Les deux derniers essais laissent place à des auteurs et initiatives du siècle dernier qui ont célébré la sainteté de la Benincasa : le célèbre écrivain danois, Johannes Joergensen (1866-1956) et l'*Archivio* de la *Confraternità des Caterinati*, devenue au fil des siècles, et dans la foulée du Concile Vatican II, l'*Association internationale des Caterinati*, reconnue par le Conseil Pontifical des laïcs depuis 1992. On voit ainsi s'élargir l'aura de la sainte (1461) : son rayonnement, parmi ses disciples, de Sienne à Rome, jusqu'à sa proclamation comme co-patronne de Rome (1866), d'Italie (1939), d'Europe (1999), et Docteur de l'Eglise universelle (1970).

Le livre est dédié à tous les Caterinati qui, comme l'auteur le souligne dans la Préface, « m'ont « entouré d'affection et de compréhension, m'enseignant à être un fils spirituel, même indigne *della nostra 'Dolce Mamma' Caterina* ».

¹ Paolo NARDI, *Caterina Benincasa e i «Caterinati»*. Studi storici, Rome, Campisano Editore, 2018, Coll. Quaderni del Centro Internazionale Studi Cateriniani (CISC), nouvelle série, 2, 244 p. (30 €.)

² Paolo NARDI, présentation de son livre aux Caterinati, le 24 février à Sienne, in *La Patrona d'Italia e d'Europa*, 2018/1. Aux pages 79-91 de l'étude, le lecteur trouvera notamment un éclairage intéressant à propos recteur de l'Hospice de la Miséricorde, dont il nous reste quatre lettres adressées par Catherine et dont il est question dans ce bulletin.

Renaissance spirituelle et... artistique chez les dominicaines réformées à Pise

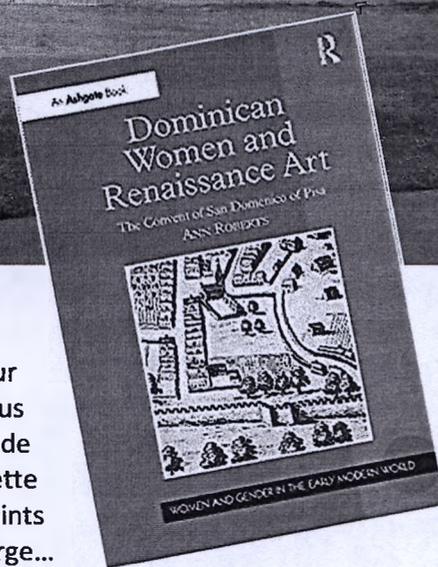
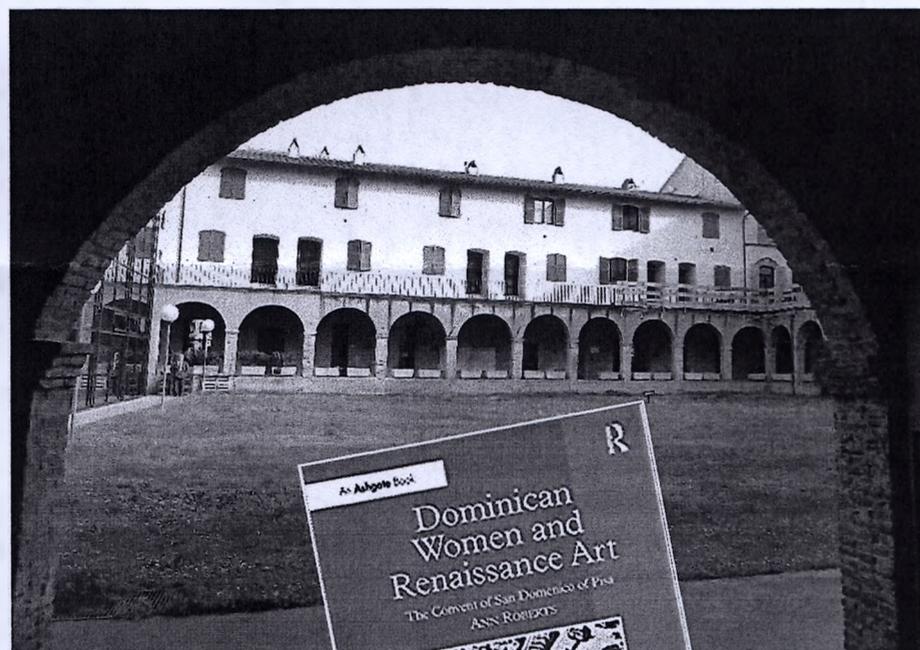
Si, en visitant Pise, vous arpentez le grand axe commercial qui va de la gare au fleuve, vous passerez, sans vous en rendre compte devant un ancien haut-lieu de vie spirituelle dans l'esprit de sainte Catherine. Nous sommes entrés dans cet espace (aujourd'hui transformé en logements).

Le livre d'Anne Roberts, Professeur d'Histoire de l'Art au Lake Forest College (Chicago) nous en ouvre les portes. Dans un ouvrage sur ce couvent de femmes dominicaines, sa recherche méticuleuse ne porte pas sur l'art en lui-même. Sa documentation - pour la plupart inédite en raison de la position marginale de Pise par rapport à Florence dans l'émergence de l'art de la Renaissance - vise à donner un éclairage inédit sur la manière dont des femmes ont conçu le programme iconographique de leur nouveau monastère, le couvent San Domenico, à Pise, fondé dans l'esprit d'un retour à la Source.

On y découvre de fines analyses. Notamment sur l'iconographie du réfectoire. La *synopia*, retrouvée sous la fresque, nous montre un important groupe de moniales sous la croix, miroir de la communauté. Cette ébauche artistique féminine fut recouverte par des saints dominicains, dont quelques femmes à la marge... Belles études aussi sur 'le mariage mystique de sainte Catherine', autre miroir des vocations féminines. La marque de la prieure, la Bse Chiara Gambacorta, disciple de Catherine, laisse entrevoir une profonde créativité féminine au XV^e siècle encore trop méconnue¹. CvdP



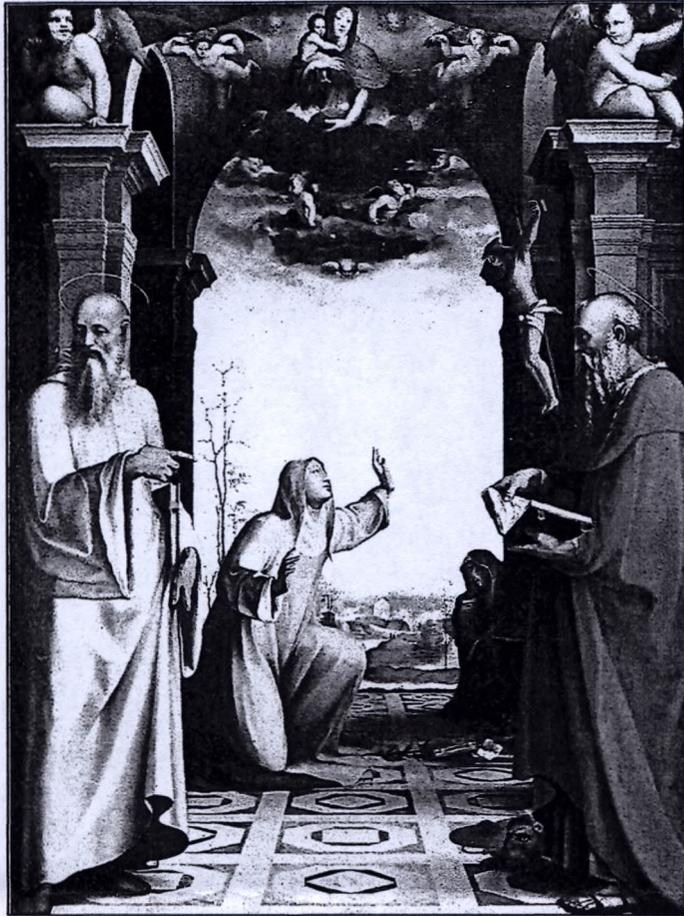
Ancien couvent San Domenico, fondé en 1382 par la Bse Chiara Gambacorta (1362-1420), disciple de Sainte Catherine († 1380) - Chapelle et cloître, en 2017



Ann ROBERTS, *Dominican Women and Renaissance Art: The Convent of San Domenico of Pisa*, Londres, N-Y, Routledge, 2008, 392 p. Illustr. Pocket, 2016

1. Voir aussi : Sylvie DUVAL, «La beata Chiara conduttrice». *Le vite di Chiara Gambacorta e Maria Mancini e i testi dell'Osservanza domenicana pisana*, Roma, Ed. di Storia e Letteratura, Coll. Temi e testi, 2016, 240 p. Ann MATTER et John COAKLEY, 'Chiara Gambacorta as Patroness of the Arts', in *Creative Women in Medieval and Early Modern Italy: A Religious and Artistic Renaissance*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1994.

'Attention à la peinture !'



Domenico di Pace Beccafumi, *Catherine recevant les stigmates*
(1514-1517) Pinacothèque de Sienne

Guillaume
CASSEGRAIN,
*Représenter
la vision.*
*Figuration
des apparitions
miraculeuses dans
la peinture
italienne de la
Renaissance,*
Actes Sud, 2017,
304 p. 32 €



Beccafumi, *idem*, *prédelle*
(1513-1515) P. Guetty Museum, Los Angeles

Guillaume Cassegrain est professeur d'histoire de l'art moderne à l'université Grenoble-Alpes et spécialiste de la peinture italienne du XVI^e siècle. Dans un ouvrage, touffu, consacré au thème de la représentation de la vision (vision béatifique, songe ou apparition), l'auteur analyse les artifices picturaux et les moyens de figurer la vision miraculeuse avec ses enjeux théologiques et culturels. Le chapitre II de cette étude complexe est consacré à « *La lecture de la vision* ». Il y est plusieurs fois question des représentations des visions de Catherine parmi celles d'autres saints. Nous ne retenons ici que deux œuvres du peintre siennois, Beccafumi.

La première représentation, verticale, fut destinée au monastère bénédictin Mont-Olivet (que Catherine fréquentait). Cela se remarque à la stature de saint Benoît, en habit blanc de l'ordre réformé, le regard tourné vers l'extérieur. La seconde, horizontale, est un fragment d'une prédelle dont la fonction est narrative. Le point commun entre ces deux figurations est *le doigt pointé* par un personnage, faisant **figure de guide de lecture**. A l'avant-plan, deux saints, debout et auréolés, portent chacun un livre/attribut de leur charisme : la Règle bénédictine et la Bible : Benoît pointe le doigt vers Jérôme dont la lecture est visiblement interrompue. Dans l'autre représentation, c'est une humble *mantellata*, au second plan, qui attire l'attention d'une de ses compagnes en pointant le doigt vers 'Celui' que Catherine voit. Les deux femmes sont agenouillées à même le sol, derrière Catherine. Dans les deux œuvres, le regard et les mains de la visionnaire indiquent qu'une relation intense s'établit entre le Christ crucifié et elle. A gauche, pas de rayons lumineux ; le vaste horizon est à la fois céleste et terrestre. A droite, les rayons partant des stigmates du Christ brillent discrètement sur le fond obscur d'un espace clos, accentuant le côté intérieur, intime, et dramatique. Dans les deux tableaux, une *mantellata* (ou plusieurs) semble ne rien percevoir. Suivez donc les guides...

CvdP

Une journée à Sienne

Une seule journée à Sienne, sous un ciel qui laisse échapper quelques gouttes de pluie, ce n'est sans doute pas suffisant pour écrire quelque chose de très pertinent sur cette ville où j'aspire depuis longtemps à emprunter les pas de Catherine de Sienne. Mais je m'y risque quand même... Notre pèlerinage, proposé par des frères dominicains qui nous ont entraînés de Florence à Bologne et Ravenne en passant par Fiesole et Sienne, sur les pas de saint Dominique et de ses frères et sœurs, a croisé à plusieurs reprises ceux de Catherine. Nous avons célébré sa fête le 29 avril à Florence et le 1^{er} mai à Sienne même, nous mettant à l'écoute de celle qui, dans ces villes et sur ces routes, n'a cessé d'appeler à la paix, à la conversion des cœurs et à l'amour.



Eglise St-Dominique

Nous avons pu parcourir le chemin qui va de sa maison dans le quartier de Fontebranda à l'église San Domenico, qui se présente toujours, de l'extérieur du moins, telle que Catherine a pu la connaître. Sur ce chemin elle aperçut, au-dessus de l'église, le Christ revêtu des vêtements pontificaux et entouré des apôtres Pierre, Paul et Jean. Elle avait, dit-on, 6 ans et, au Christ qui lui sourit et la bénit, elle se donna alors sans réserve. Parcourir ce chemin nous dit aussi la proximité de la maison de la famille Benincasa et du couvent des frères où Catherine se rendait pour prier et où elle revêtit l'habit de *mantellata*. Ces lieux mêmes nous disent ce lien fort de Catherine avec l'ordre des prêcheurs. Ils nous disent aussi, dans la chapelle où est conservée et vénérée sa tête, la dévotion dont elle est l'objet à Sienne, en Italie et au-delà !

Sans doute avons-nous quelques difficultés à imaginer son cadre de vie, dans sa maison transformée en sanctuaire, un peu en contrebas de l'église. L'oratoire de la cuisine laisse entrevoir un morceau de cheminée : on peut se souvenir qu'en ces lieux où ses parents, inquiets de ses projets, la confinaient à la maison, occupée à des tâches ménagères, elle a découvert sa « cellule intérieure », qui lui permettait, dans les actes les plus ordinaires de la vie quotidienne comme elle le fera plus tard dans l'agitation de sa vie au service de la réforme de l'Église ou de la paix, de vivre en lien profond avec le Christ, inhabitée par lui... Émotion aussi dans ce temps de prière devant le crucifix qui, dans un autre oratoire, nous met en présence de celui devant qui elle priaient tandis qu'à Pise elle recevait les stigmates.

Lorsque j'ai redécouvert, il y a une vingtaine d'années la vie de Catherine de Sienne et lu le *Dialogue*, j'ai été très frappée par la première phrase de celui-ci : je l'ai apprise par cœur et elle a pu me guider lors de ce pèlerinage, toujours émerveillée de ce qu'elle nous dit de l'amour qui habitait Catherine et qui la portait à la fois vers Dieu et vers le monde, à l'image du Christ « pont » qui attire à lui tous les hommes :

« S'élevant au-dessus d'elle-même, une âme anxieuse d'un très grand désir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, après s'être exercée un certain temps à la vertu, habitant par habitude la cellule de la connaissance de soi, pour mieux connaître la bonté de Dieu même, parce qu'après la connaissance suit l'amour, cherche en aimant à suivre la vérité et à s'en revêtir » (Dialogue 1).



Catherine Masson
12 mai 2018

NDLR. C. Masson, historienne, est auteur de plusieurs livres, dont le dernier, *Des laïcs chez les Prêcheurs. De l'ordre de la pénitence aux fraternités laïques dominicaines, une histoire du tiers ordre dominicain*.

Cerf, 2016

Courrier des lecteurs

J'ai particulièrement apprécié votre réponse dans le courrier des lecteurs au sujet de la "ressemblance" au "modèle divin". Votre réponse prouve une fois de plus votre connaissance théologique, simple directe et précise. Je suis totalement d'accord avec vous, rien n'enlève le projet initial divin; simplement il y a eu la blessure du péché originel et ses conséquences dramatiques. ... il y a à ce sujet une réponse en la "ressemblance" des visages dans l'icône ou l'art roman. A première vue, tous ces visages se ressemblent. ... "C'est qu'ils ne savaient pas dessiner !", diraient beaucoup. La réalité est, bien sûr, autre ! Ces visages de saints sont tellement imprégnés de gloire et de lumière qu'ils finissent tous par ressembler au *modèle divin : le Christ*. Les anciens maîtres russes les nommaient à juste titre : "*Les très ressemblants*". Cela rejoint vos propos : "*Cette beauté s'opère dans le Christ*"!

Christian Bourles, Chatte (Fr)

Ah oui ! Que sainte Catherine nous garde vigilants sur les remparts de notre conscience, vaillants dans la prière, confiants dans la miséricorde ! Une fois de plus j'ai été très touché par le récit et par la réflexion sur l'exécution de Nicolas Toldo.

Fr Jean-Claude, ofm, Plavilla (Fr)

Le 'VOGLIO' de Catherine nous invite à intensifier nos désirs, à les ajuster au Désir divin, comme le développe Mère Marie des Anges Cayeux, dans une thèse qui méritait d'être récompensée. Merci de nous proposer une méditation sur le JE VEUX de Jésus Lui-même, accordé au Vouloir du Père pour ce qui Le concerne, mais particulièrement véhément pour ses disciples dans sa prière sacerdotale. Les JE VEUX et les multiples impératifs de Catherine visent toujours "l'inscription dans le livre de vie" ! La tête de Tuldo dans les mains de Catherine, oui,... "une icône des soins palliatifs". Une pépite, en conclusion de ton texte, mais qui me semble devoir être mise en relief (accompagnement de tout l'être, jusqu'au bout). Tellement actuel. Tellement nécessaire et précieux pour celui qui part et pour ceux qui restent. La mort ne peut-elle devenir un Haut-Lieu de Révélation ?

Sr Marie-Bruno Imbert, op, Gramond (Fr)

Les 50 ans du sanctuaire Ste-Catherine à Astenet, c'est magnifique ! [avec regret de pouvoir y venir]

Yvette Everard-Dupuis, Lasne (Be)

Merci du précieux contenu de "La voix de Catherine de Sienne"... Continuez votre belle œuvre. Il me semble que Catherine prend de plus en plus d'influence dans ce monde violent, égoïste et si généreux et en recherche spirituelle, à la fois.

Marie-Claire de Sédouy, Bayonne (Fr)

[A propos de Toldo] Un geste très fort que seule une sainte contemplant la douceur de Dieu pouvait poser... Articles très intéressants: - Le retour des dominicains à Anvers; - "Notre Père qui es aux cieux" - Le prix de Lubac 2018. Beaucoup d'éléments instructifs. Je l'ai lu avec un très grand intérêt. Aussi l'humour en la couverture : "*Avec quoi vaut-t-il mieux prier? ... Avec ferveur.*" Merci pour tout, aussi du fait que Sainte Catherine ne m'abandonnera pas! J'ai beaucoup reçu d'elle, et continuerai à l'invoquer...

Abbé Faustin Mundendi, Rome (It)

[A propos de Toldo] D'accord avec la conclusion de l'article... " *C'est aussi pour moi une icône des soins palliatifs*" ! Sainte Catherine accompagne le condamné à mort et dit « *Je veux* » qu'il soit sauvé, parce que fils de Dieu, 'christifié' et illuminé par le Saint Esprit, lui le traître de Sienne, mais le héros de Pérouse. Meilleurs vœux pour la fête du 13 septembre au Sanctuaire d'Astenet !

Giamberardo Addarii, Bologne (It)

Merci pour le bulletin... Il contient tant de choses intéressantes. Dans le dernier n°, à propos de l'histoire du sanctuaire d'Astenet, j'ai été frappé par ton observation qu'il a été fondé en 1968, comme une semence "plantée dans notre terre" deux ans avant la naissance de "*l'Association internationale des Caterinati*"; que la chapelle est symboliquement construite comme les bras ouverts vers l'Allemagne, vers les pays de l'autre côté du rideau de fer et vers tous les lieux de conflit dans le monde ; que c'est l'unique sanctuaire dédié à Sainte Catherine en Europe, en dehors de l'Italie. Je suis heureux d'être délégué par notre Prieur général pour représenter avec Cesare, *l'Association internationale des Caterinati* à la célébration du 50^e anniversaire...

Aldo Bernabei, Rome (It)

Merci.... Chaque numéro est bien fait et aide à trouver ou à se rappeler quelques aspects de la réflexion et de la vie de Sainte Catherine. Il est intéressant de voir qu'un père jésuite fait aussi un lien avec Sainte Catherine...

Pater Mark De Caluwe, op, Leuven (Be)